

D'ABBADIE, Antoine (1810-1897)

Antoine d'Abbadie est né à Dublin (Irlande) le 3 janvier 1810, d'un père français et d'une mère irlandaise ; il fit toutes ses études en France où sa famille était venue s'établir en 1813. Il obtint une licence en droit. Au sortir du collège en 1829, il entreprit pendant plusieurs années des voyages qui le conduisirent au Brésil, puis en Éthiopie. En 1849, il quitta définitivement l'Égypte, emportant avec lui une quantité considérable de matériaux parmi lesquels se trouvaient une collection de 234 manuscrits éthiopiens et un vocabulaire de la langue Amarinna comprenant plus de 15 000 mots. Il publia en 1880 un dictionnaire de la langue Amarinna.

Il effectua plusieurs missions pour observer des éclipses de Soleil : en 1850 (8 août) à Jérusalem, en 1851 (28 juillet) en Norvège, en 1860 (18 juillet) en Castille et en 1867 (29 août) en Algérie. Il fut chargé d'aller observer à Saint-Domingue le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882.

En 1896, d'Abbadie fit don à l'Académie des sciences de son domaine de Hendaye et d'une fraction importante de sa fortune. Le château d'Abbadia, construit par Viollet-le-Duc de 1864 à 1870, abritait un observatoire équipé d'une lunette méridienne de 2,07 mètres de distance focale, construite par Eichens en 1880 ; les cercles de déclinaison avaient la particularité d'être divisés en grades plutôt qu'en degrés. D'Abbadie lui avait assigné pour tâche la publication d'un catalogue de 500 000 étoiles. Il avait nommé directeur l'abbé Verschaffel. D'Abbadie séjournait ordinairement six mois de l'année à son observatoire pour diriger les travaux dont il demanda à l'Académie d'assurer, après lui, l'exécution. L'observatoire d'Abbadia a cessé en 1975 son activité astronomique.

Antoine d'Abbadie est mort à Paris le 19 mars 1897.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Hatt, 1898 ; Augé, 1910 ; MN **58**, 128, 1898 ; Darboux, 1908 ; Parville, 1897 ; Froidevaux, 1932 ; Broc, 1988 ; Berger, 1991 ; Tallechea, 1991 ; Péroncel-Hugoz, 1995 ; Poirier & Turner, 2002 ; AN : F¹⁷.23129)

(voir aussi : Thirion, J. 1897, « Antoine d'Abbadie », *Revue des questions scientifiques*, avril 1897 ; AN : F¹⁷.2933)

ACHARD, Marie-Louise (1906-1996)

Marie-Louise Achard est née à Laragne (Hautes-Alpes) le 16 avril 1906. Son père était entrepreneur des travaux publics. Entrée à l'observatoire de Marseille le 15 décembre 1929 comme auxiliaire temporaire et employée aux écritures et aux observations météorologiques, elle a été nommée assistante le 1^{er} juillet 1931 en remplacement numérique de Louis Perrot. Elle a succédé à Odette Jasse en 1949 comme responsable de l'administration de l'observatoire.

Elle prit sa retraite le 30 septembre 1971 et se retira dans sa ville natale où, passionnée de chant, elle s'occupa activement de chorales.

Marie-Louise Achard est morte à Laragne le 1^{er} septembre 1996.

ADDE, Albert

Directeur de l'école primaire supérieure de Lorient, il a publié : *Enseignement nautique* (Delagrave, Paris, 1905), *Cosmographie* (Delagrave, [1907]) et *Dans le monde des horloges d'autrefois, avec Froissart : l'horloge astronomique de Valenciennes* (Valenciennes, 1947)

AGUILAR, Félix (1884-1943)

Félix Aguilar est né à San Juan en Argentine, où il fit des études d'ingénieur. Il

continua ses études à La Plata en 1904. Après avoir dirigé la station astronomique de La Plata à Oncativo, il fut nommé ingénieur géographe à l'observatoire de La Plata. Il passa deux ans à Paris, Berlin et Rome pour se spécialiser en astronomie ; il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris en juin 1912. Il retourna en Argentine en 1912. Lorsque Hussey démissionna en 1917 de son poste de directeur de l'observatoire de la Plata, il fut temporairement remplacé par Aguilar qui prit en 1919 le titre de directeur technique de l'astronomie. Il devint vice-président de l'université ; mais celle-ci refusant de le confirmer dans son poste de directeur, il démissionna, mortifié par le manque de confiance que lui manifestaient ses collègues, de l'observatoire et de l'université. Un allemand, Hartmann, fut alors nommé à la tête de l'observatoire ; en 1928, il retourna en Allemagne ; Aguilar qui était alors chef de la division géodésique de l'Institut géographique militaire à Buenos Aires refusa de lui succéder. Hartmann fut rappelé à la tête de l'observatoire où il resta jusqu'en 1932. Aguilar, cette fois, accepta le poste de directeur qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue le 28 septembre 1943.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1800) Aguilar**, découverte en 1952 à La Plata par Itzigsohn.

(Pyenson, 1985 ; Popular Astronomy **51**, 524, 1943)

(voir aussi : Manganiello, V. 1943, *Félix Aguilar (1884-1943)*, Revista astronomica **15**, 253.)

ALBERT, Ernest

Il entra à l'observatoire de Meudon le 11 mai 1896 à titre de physicien temporaire.
(AN : F¹⁷.3750)

Un Ernest Adrien Léger Albert, né 17 décembre 1855 à Ligny-en-Barrois (Meuse), fut élève au lycée de Nancy où il obtint son baccalauréat ès sciences le 25 juillet 1872. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Bourges, puis de Troyes en 1875 et 1876, puis au lycée de Versailles du 15 novembre 1876 au 1^{er} avril 1878. Il fut maître d'études au collège Rollin à Paris à partir du 1^{er} avril 1878. Il fut noté le 24 avril 1879 : « *M. Albert a de l'autorité, mais il manque de tact et de jugement. Il est porté à exagérer la sévérité. Il pourrait tirer meilleur parti des demi-pensionnaires qui lui sont confiés* ». En octobre 1875, il avait été candidat au concours de l'École Polytechnique.

(AN ; AJ¹⁶.201)

ALLEGRET, Alexandre (1829-1896)

Alexandre Allégret est né à Bologne (Italie) le 17 décembre 1829 de parents français. Bachelier ès sciences physiques et mathématiques, il enseigna les mathématiques aux collèges de Nemours et de Meaux avant d'entrer à l'École normale supérieure (promotion 1853). Il fut ainsi noté à l'École : « *On s'est plaint avec raison de la régligence de cet élève pendant le second semestre... Il choisit des objets d'études, les suit capricieusement et à sa guise, sans se laisser diriger par l'enseignement de la Faculté ou de l'École. C'est par là surtout que dans le classement général, il se trouve le dernier* ». Il ne fut pas autorisé à passer en troisième année. Il soutint à Paris en 1862 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le calcul des quarternions de M. Hamilton* et *Sur les principales inégalités du mouvement des satellites de Jupiter*. Il enseigna les mathématiques aux lycées d'Amiens (1863), et de Poitiers (1864), fut suppléant à la chaire de mathématiques appliquées de la faculté des sciences de Clermont-Ferrand (1867), titularisé le 28 août 1869, transféré le 27 juin 1877 à la faculté des sciences de Lyon, où il occupa la chaire de mécanique rationnelle et appliquée jusqu'à sa mort. Il fut noté en juillet 1884 : « *M^r Allégret a un caractère non seulement inquiet, mais encore jaloux et dénigrant, son mérite comme professeur n'est pas*

incontesté » et, en juillet 1889 : « *Caractère chagrin et jaloux - rapports peu agréables - n'a pas la position morale que doit occuper un professeur de Faculté - sans autorité sur les élèves comme sur le public - défaut de jugement. Enseignement au-dessous du niveau qui convient dans les Facultés* ».

Alexandre Allégret est mort à Lyon le 29 septembre 1896. Il souffrait depuis plusieurs années d'une grave maladie du rectum.

Il a publié : *Etudes sur divers points d'astronomie et de chronologie ancienne* (Giraud, Lyon, 1882).

(Allorge, 1936 ; AN : F¹⁷.20016 ; 61AJ²²⁶)

ALLIAUME, Maurice (1882-1931)

Maurice Alliaume est né en 1882 à La Louvière (Hainaut). Ingénieur civil des Mines, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à bord du navire-école *Comte de Smet de Naeyer* de 1907 à 1913, puis chargé de cours à l'université de Louvain, il a publié *Eléments d'astronomie* (Librairie Joseph Gibert, Paris, 1913).

Maurice Alliaume est mort à Louvain le 24 octobre 1931.
(Collard, 1932)

ALPHANDERY, David (1880-1957)

David Alphandéry est né le 4 mars 1880 à Marseille. Son père était négociant. Ancien élève de l'École Normale Supérieure (promotion 1900), il est entré à l'Observatoire de Paris en qualité d'élève libre au mois d'octobre 1903. Il a quitté l'observatoire en 1907. Il devint inspecteur de la Banque de France.

David Alphandéry est mort à Paris (18^e) le 2 décembre 1957.
(EAN ; EAD ; AN : 61.AJ¹³)

ALQUIER, Jean-Tony (1831-1905)

Jean-Tony Alquier est né le 3 mars 1831 à La Rochelle (Charente-Maritime). Son père Jules était capitaine d'infanterie en retraite. Entré à l'École Navale en 1847, il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1849, enseigne de vaisseau le 25 mars 1854 et lieutenant de vaisseau le 26 août 1861. Le 27 novembre 1864, il demandait un poste à résidence fixe ; il fut chargé des archives de la marine à Rochefort au 1^{er} janvier 1869. Il épousa le 11 août 1866 Anne Berthe Ledoux, fille d'un professeur à La Rochelle. Le 29 août, il reçut un blâme pour négligence montrée dans l'accomplissement de ses devoirs en tant que responsable du Dépôt des cartes. Il fut chargé de la direction de l'observatoire de Rochefort en 1873. Il prit sa retraite le 4 décembre 1878 (ou 1876 ?)

Jean-Tony Alquier est mort le 2 janvier 1905 à La Rochelle (Charente-Maritime).
(SHM ; EAN ; AN : LH/26/13 ; ETEN promo 1847)

ALZINGRE, Jean (1926-)

Jean Alzingre est né le 25 mars 1926 à Fournet-Blancheroche (Doubs). Son père était sous-brigadier des Douanes. Ingénieur de l'Institut de chronométrie, il fut assistant stagiaire à l'observatoire de Besançon à partir du 1^{er} octobre 1948. Il effectua son service militaire du 1^{er} novembre 1949 au 1^{er} novembre 1950. Il fut titularisé le 1^{er} octobre 1951, mais cessa ses fonctions dès le 30 septembre 1952 ayant été délégué dans les fonctions de professeur à l'École nationale professionnelle d'horlogerie de Cluses (Haute-Savoie). Il participait au service chronométrique par l'examen de bienfaisance des instruments proposés.

(EAN)

AMAURY, Auguste (1839-)

Auguste Amaury est né le 20 mars 1839 à Paris. Il a obtenu son baccalauréat en 1861 et passé une licence ès sciences en 1867. Il fut sous-directeur du Laboratoire de physique à la Sorbonne de 1867 à 1874. À partir d'octobre 1880, il fut professeur de physique au lycée de Vanves; il était jugé excellent professeur, mais il manquait à tel point d'autorité qu'en 1889, le proviseur du lycée souhaitait son départ. Dès 1878, il était aide-astronome à l'Observatoire de Paris, affecté au service méridien. Mouchez infligea un blâme sévère à Amaury pour avoir indiqué sur son rapport du 18 mai 1881 qu'il avait quitté le service à 13^h alors qu'il était sorti de l'observatoire à 11^h1/4. Mouchez écrivait au ministre le 9 décembre 1881 : « *Depuis longtemps, M. Amaury nous donne des sujets de plainte fréquents par le peu d'assiduité à son service; ce qui s'explique trop facilement par les emplois divers qu'il occupe en dehors de l'observatoire et qui ne lui permettent guère de considérer ses fonctions d'astronome que comme un supplément de situation. Monsieur Amaury est professeur dans un lycée de Paris, il est en même temps chargé d'un service relatif au matériel scientifique des collèges; peut-être a-t-il encore d'autres emplois ? Il en résulte qu'il ne lui reste que fort peu de temps pour faire tous les calculs relatifs à ses observations et que ces observations elles-mêmes ne sont pas exécutées dans de bonnes conditions parce qu'il est probablement trop fatigué le soir quand il arrive à l'observatoire pour accomplir son service [...] il a des occupations trop nombreuses en dehors de l'observatoire, occupations qui ne lui permettent pas de bien faire son service et, comme conséquence, il altère la vérité pour essayer de masquer ses fautes. Je n'hésite pas, Monsieur le Ministre, à vous demander le renvoi de M. Amaury motivé par la faute très grave qu'il a commise et l'insuffisance habituelle de son service* ». Loewy avait écrit la veille à Mouchez : « *Hier soir, 7 Décembre, au lieu d'attendre l'observation de la Lune et des étoiles nécessaires, il est parti bien avant l'heure réglementaire en laissant un rapport renfermant des indications fausses sur l'état du ciel et l'heure de son départ* ». Le ministre répondit en demandant que l'avis du conseil de l'observatoire soit sollicité; celui-ci recommanda que l'on se contente d'effectuer une retenue disciplinaire d'un mois de traitement, solution qui fut adoptée par le ministre le 22 avril 1882. Mais Mouchez écrivait au ministre le 19 février 1883 : « *M. Amaury [...] a fait des progrès réels dans ses observations et ses calculs* ». Amaury fut révoqué par un arrêté ministériel du 30 juin 1890.

(AN : F¹⁷.22716 ; F¹⁷.3724 ; OP: MS 1065, 2 ; MS 1065, 5 ; MS 1067, 2)

AMIGUES, Édouard (1842-1900)

Édouard Amigues est né le 5 février 1842 à Couiza (Aude). Il obtint à Montpellier, en août 1860, son baccalauréat ès lettres et, en août 1861, son baccalauréat ès sciences, puis à Paris, en juillet 1864, une licence ès sciences mathématiques et, en juillet 1865, une licence ès sciences physiques. Sorti de l'École normale supérieure en 1866, il fut successivement chargé de cours, puis professeur de mathématiques élémentaires aux lycées de Cahors (1866), puis de Toulon (1868) et de Nice (1875). Après un court séjour à Nîmes, il fut chargé de la chaire de mathématiques spéciales du lycée de Marseille; il l'occupa pendant 18 ans. Il fut ainsi noté en juin 1886 : « *Enseigne d'une manière remarquable [...]. Est hautement et justement estimé* ». Il devint proviseur du lycée de Toulon (Var) en 1897.

Il a publié : *A travers le ciel, mélanges astronomiques* (Alcan, Paris, [1885]).

Édouard Amigues est mort à Toulon le 1^{er} décembre 1900.

(Sauvage, 1902 ; AN : F¹⁷.22716)

AMIOT, Benjamin (1806-1878)

Benjamin Amiot est né le 8 septembre 1806 à Bricquebec (Manche) où son père était cultivateur. Maître d'études à Caen à partir du 16 juin 1827, il est entré en 1828 à l'École normale supérieure. Il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Caen le 6 octobre 1830, de Rouen le 30 septembre 1836, au lycée Saint-Louis le 24 septembre 1842, au lycée Charlemagne le 22 septembre 1852, professeur de mathématiques spéciales au lycée Napoléon le 23 septembre 1856. Il fut mis en disponibilité le 8 octobre 1859 et admis à la retraite pour raison de santé le 23 janvier 1860. Sa vue était très affaiblie. Alors qu'il enseignait au lycée Napoléon en 1859, l'inspecteur d'académie Jules Vieille le notait : « *Professeur consciencieux, instruit, de caractère le plus honorable, M^r Amiot ne réussit pas à inspirer la confiance aux familles ni aux instituteurs [...]. [En 1853], « M. le ministre Fortoul, voulant faire de Saint-Louis un lycée scientifique de 1^{er} ordre, modifia le personnel de l'enseignement. M. Amiot ne fut pas jugé suffisant et on l'envoya de Saint-Louis à Charlemagne ».*

Benjamin Amiot est mort le 29 juillet 1878 à Paris (6^e).

Il a publié un *Traité de géométrie élémentaire* en 1839, un *Traité élémentaire de cosmographie* en 1848 et enfin un *Cours élémentaire de cosmographie d'après les programmes officiels* (Delalain, Paris, 1859).

(AN : F¹⁷.20022)

(voir aussi : Bénard 1879, Annuaire ENS, p. 25)

ANDOYER, Henri (1862-1929)

Henri Andoyer est né à Paris le 1^{er} octobre 1862. Son père était employé à la Banque de France. Il entra à l'École normale supérieure en 1881 et fut reçu à l'agrégation de mathématiques en 1884 ; il fut alors nommé le 20 septembre, en remplacement de Rey, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse, en même temps qu'on le chargeait de conférences à la faculté. Il prit une part active aux observations méridiennes et équatoriales. Il soutint le 28 juillet 1886 à Paris sa thèse de doctorat qui a pour titre *Contribution à la théorie des orbites intermédiaires* et dès le 11 août, il devint maître de conférences de mathématiques à la faculté des sciences de Toulouse. Il fut alors, le 31 mars 1887, nommé astronome adjoint. En 1889, il fut chargé du service nouvellement créé de la **Carte du Ciel**. Le 1^{er} novembre 1892, il fut appelé à Paris en qualité de maître de conférences de mécanique céleste à la faculté des sciences ; il fut nommé professeur adjoint, puis, le 1^{er} novembre 1903, professeur d'astronomie physique, et enfin, à la mort de Poincaré, en 1912, professeur d'astronomie générale et de mécanique céleste.

Bouffier, sénateur du Rhône, recommanda Andoyer en 1903 et 1904 pour la rosette de la légion d'honneur.

Il se rendit à El-Arouch (Algérie) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905.

Deux ouvrages contiennent le développement des leçons qu'il professa : le *Cours d'Astronomie de la Faculté des Sciences* publié d'abord en deux volumes : *I. Astronomie théorique*, *II. Astronomie stellaire* (Hermann, Paris 1906 et 1909) et le *Cours de Mécanique Céleste*. La dernière édition du *Cours d'Astronomie* compte trois volumes, dont le premier, *Astronomie théorique*, a été entièrement écrit par Andoyer ; il fit appel pour le deuxième, *Astronomie pratique*, à la collaboration de Lambert ; le troisième, *Astrophysique*, est dû à Bosler.

Andoyer consacra une importante partie de son labeur scientifique à la révision de la théorie de la Lune de Delaunay, montrant qu'au-delà du 7^e ordre, tous les termes de Delaunay sont inexacts. Il publia en outre en 1911 des *Tables trigonométriques fondamentales*, de 1915 à 1918 des *Tables des valeurs naturelles* et en 1922 des *Tables logarithmiques des nombres de 100 000 à 200 000*. À la mort de Radau, en 1911,

Andoyer prit en main la rédaction de la *Connaissance des Temps*.

Henri Andoyer est mort à Paris (14^e) le 12 juin 1929 après une brève maladie.

Il a publié *L'œuvre scientifique de Laplace* (Payot, Paris, 1922), *La théorie de la Lune* (Gauthier-Villars, 1926) et, avec Tisserand, des *Leçons de Cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1895).

(Lambert, 1930 ; Picard, 1929 ; Caubet, 1930 ; Baillaud, 1929 ; Mangin, 1929 ; Maurain, 1937 ; Dieke, 1970 ; Charle et Telkes, 1989 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. H. Andoyer*, Gauthier-Villars, Paris, 1918 ; MN **90**, 384, 1930 ; AN : F¹⁷.26698 ; F¹⁷.17265).

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.934)

ANDRADE, Jules (1857-1933)

Jules Andrade est né aux Batignolles (maintenant Paris) le 4 septembre 1857. Il est entré à l'École polytechnique en 1876 puis fut élève à l'école d'artillerie de Fontainebleau jusqu'au 25 mars 1879, date à laquelle il donna sa démission. D'octobre 1887 à février 1891, il enseigna à l'École alsacienne. Il soutint à Paris le 4 juillet 1890 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur le mouvement d'un corps soumis à l'attraction newtonienne de deux corps fixes*. Il fut nommé en 1891 maître de conférences, puis le 1^{er} janvier 1896 professeur adjoint de mathématiques à l'université de Rennes. Le 11 janvier 1898, le conseil de guerre acquittait Esterhazy ; Andrade prit vivement parti en faveur de Dreyfus dans une lettre au général Mercier, ministre de la Guerre au moment de la condamnation de Dreyfus. Cette lettre fut publiée le 15 janvier 1898 par le *Siècle*. Le ministre de l'Instruction publique, Rambaud, infligea le 20 janvier à Andrade un blâme sévère car, disait-il, « *cette lettre contient une critique acerbe de juridictions et de procédures établies par les lois et un appel au mépris de la chose jugée ce qui est intolérable de la part d'un professeur de l'État* ». Le lundi 17 janvier, un groupe d'étudiants, à la suite de la publication de cette lettre, parcourait les rues aux cris de : « *Conspuez Zola ! Conspuez Andrade !* ». Arrivé près du square de l'université, il se trouva en présence d'Andrade qui s'approcha et s'adressa à l'un d'eux, Régnier, âgé de 18 ans, étudiant en droit : « *Je suis M. Andrade. Est-ce à moi que s'adressaient vos cris ?* - *Oui, c'est à vous* » répondit le jeune homme. Andrade le gifla ; le père intenta des poursuites en correctionnelle ; Andrade ne parut pas et fut condamné à 50 francs d'amende et à un franc de dommages intérêts à l'audience du 5 février 1898. Il fut alors suspendu de ses fonctions par un arrêté du ministre daté du 7 février 1898. Ce n'est que le 1^{er} novembre suivant qu'il fut nommé maître de conférences de mathématiques et d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier. Mais il avait commis un autre crime : dans sa lettre, il tutoyait Mercier comme lui ancien élève de l'École polytechnique ; un certain J. Derriaz écrivait à ce propos dans le *Radical* du 10 février : « *M. Andrade, simple civil, se permettait de tutoyer M. Mercier, général. C'est un crime de lèse-majesté que malheureusement nos lois républicaines laissent impuni* ». Le 30 juillet 1901, il fut chargé de cours à l'université de Besançon ; le 27 juillet 1902, il fut nommé professeur de mécanique rationnelle et appliquée. Il fut noté par le recteur de l'université de Besançon le 12 juillet 1911 : « *Esprit singulier, d'une originalité qui semble un peu malade. Se dépense beaucoup à des œuvres diverses ; n'obtient pas des résultats qui soient en proportion des efforts faits. Professeur médiocre, pénible, obscur, diffus ; les écrits scientifiques sont bizarres, peu accessibles, enrichis de locutions et de mots singuliers et qui paraissent viser à l'effet plutôt que répondre à des besoins réels. Semble d'ailleurs lui-même se laisser aisément duper par les mots. Manque à un haut degré de sens pratique et de jugement. Malgré tout, estimable par le désir de faire quelque chose et de bien faire dont il paraît sincèrement animé, sans toutefois, semble-t-*

il, jamais perdre de vue le soin de ses intérêts personnels ». Il fonda l'École de chronométrie. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1927.

Jules Andrade est mort à Cayeux-sur-Mer (Somme) le 25 février 1933. (Lecornu, 1933 ; Dulieu, 1981 ; EAD ; AN : F¹⁷.23886A)

ANDRÉ, Charles (1842-1912)

Charles André est né le 14 mars 1842 à Chauny (Aisne) où son père était horloger. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1861), agrégé de sciences physiques en 1864, il enseigna pendant un an au lycée de Nevers avant d'être nommé le 1^{er} octobre 1865 astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Barbier. Il s'intéressa aux techniques observationnelles de détermination de la distance du Soleil. Il fut choisi pour diriger l'expédition envoyée à Nouméa (Nouvelle Calédonie) pour observer le passage de Vénus sur le Soleil le 9 décembre 1874. Ses résultats, combinés à ceux qui avaient été obtenus à Saint-Paul (Minnesota), lui firent proposer pour la parallaxe solaire la valeur de 8",88, assez éloignée de la valeur de 8",794 déterminée en 1961 par des observations par radar de la planète Vénus ; mais il reconnut la principale source d'erreur qui était d'origine instrumentale. Ceci le conduisit à étudier les effets de la diffraction dans les instruments d'optique ; il en fit le sujet de sa thèse qu'il soutint à Paris le 23 juin 1876 (*Etude de la diffraction dans les instruments d'optique ; son influence dans les observations astronomiques*). Ayant sollicité l'autorisation du ministre de prolonger son absence pour visiter les observatoires d'Amérique, Le Verrier fut consulté ; il répondit le 14 juin 1874 : « *M. André n'a rien fait de sérieux et ne fait rien pour l'observatoire. M. Delaunay avait eu raison en lui refusant toute espèce d'avancement* ». André écrivit le 12 août 1876 au directeur de l'enseignement : « *Je lutte depuis mon retour de Nouméa, [...] et je crains pour ma santé si je ne prends pas quelques jours de repos. [...] je prends encore la liberté de m'adresser à vous pour prier de m'accorder la permission que je ne puis demander à Monsieur le Directeur de l'observatoire* » ; cette lettre porte la mention de la réponse suivante : « *Quant au congé, il appartient à M. Le Verrier d'apprécier et je ne puis rien. Si nous nous entremettons entre le vous Directeur de l'Obs. et ses subordonnés, nous risquons de compliquer encore une situation suffisamment tendue* ». André écrivait au ministre le 4 juillet 1876 : « *Il doit être créé à Lyon de un observatoire. Il semble que le professeur d'astronomie à la Faculté soit, comme à Toulouse et à Marseille, naturellement indiqué pour remplir les fonctions de Directeur. La connaissance que j'ai de toutes les méthodes d'observation, et les travaux que j'ai déjà faits à l'observatoire Paris, me permettraient d'ailleurs d'y rendre d'utiles services* ». Il devint, le 1^{er} décembre 1877, professeur d'astronomie physique à la faculté des sciences de Lyon et, le 16 janvier 1879, le premier directeur de l'observatoire de Lyon (André, 1878).

Il fut également chargé d'aller observer à Ogden (Utah), avec Hatt et Angot, le passage de Mercure sur le Soleil le 6 mai 1878 ; une tempête de neige rendit l'expédition infructueuse. En 1905, il dirigea une mission à Roquetas, près de Tortosa, en Espagne, pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août ; il était assisté de Guillaume et Le Cadet. En 1892, il fit avec Le Cadet une ascension en ballon pour étudier l'électricité atmosphérique dans les hautes régions de l'atmosphère.

Il forma plusieurs élèves parmi lesquels Gonnessiat, Le Cadet et Marchand.

Il fut ainsi noté, en 1899 : « *Caractère peu agréable, parfois emporté jusqu'au delà des limites des convenances* ». En 1908 : « *Monsieur André est un excellent professeur, très clair, très précis, et fort apprécié de ses élèves malheureusement devenus trop peu nombreux depuis que l'astronomie ne figure plus au programme de l'agrégation des sciences mathématiques* ». En 1910 : « *Si l'administrateur était à la hauteur du*

savant, je n'aurais qu'à m'associer au jugement de M^r. le doyen. Malheureusement, M. André n'aime pas ce qu'il appelle les paperasseries, terme dans lequel il englobe tous les documents administratifs [...]. Ce n'est plus de la distraction - excusable - de savant, c'est de la manie et, peut-être, de la mauvaise volonté ».

Charles André est mort brutalement à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 6 juin 1912. Il devait prendre sa retraite le 1^{er} novembre.

Il est l'auteur d'un *Traité d'astronomie stellaire* publié par Gauthier-Villars en deux parties : *Etoiles simples* (1899) et *Etoiles doubles et multiples; amas stellaires* (1901), et de *Les planètes et leur origine* (Gauthier-Villars, 1909).

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Bosler, 1912 ; Guillaume, 1912 ; Dieke, 1970 ; Audin, 1936 ; Angot, 1914 ; Nature **89**, 429, 1912 ; EAN ; AN : F¹⁷.23178 ; AN : F¹⁷.293²)

ANDRÉ, J.

Il a publié : *Cosmographie élémentaire à l'usage des candidats aux divers baccalauréats et au diplôme de fin d'études* (Crouille-Morante, Paris, 1878).

Un Joseph André est né le 13 décembre 1855 à Ermenonville-la-grande (Eure-et-Loir) Il fut nommé professeur au collège de Nogent-le-Rotrou le 27 décembre 1877. Le 29 mai 1878, il était noté : « *Excellent maître, offrant les précieuses garanties de zèle et d'aptitude* » (AN : AJ¹⁶.201)

ANDRES-CANOVAS, Fernande (1903-)

Fernande Andres-Canovas est née le 5 février 1903. Elle est entrée à l'observatoire d'Alger le 1^{er} octobre 1923 comme auxiliaire temporaire. Elle y était toujours en 1938.

ANDRILLAT, Henri (1925-2009)

Henri Andrillat est né le 19 juillet 1925 à Saint-Genis-Laval (Rhône). Il est entré à l'observatoire de Lyon comme assistant le 1^{er} juillet 1947 ; il a été nommé aide-astronome le 1^{er} avril 1949. Il soutint à Paris en 1955 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Les températures électroniques des nébuleuses planétaires*. Dufay en avait assuré la direction. Il est devenu professeur d'astronomie à l'université de Montpellier. Atteint par la limite d'âge le 19 juillet 1990 en application de la loi du 13 septembre 1984, il a été placé en surnombre jusqu'au 30 septembre 1993 en application de la loi du 23 décembre 1986.

Il a publié : *Introduction à l'étude des cosmologies* (Armand Colin, Paris, 1970) et *L'univers sous le regard du temps. La cosmologie théorique moderne et ses racines* (Masson, Paris, 1993).

Henri Andrillat est décédé début janvier 2009 et a été inhumé le 10 janvier 2009 à Saint-Michel l'Observatoire (Alpes de Haute Provence).

ANDRILLAT, Yvette, née RIBELAYGUE (1925-)

Yvette Ribelaygue est née à Marseille le 31 mars 1925. Elle a fait ses études à Marseille, obtenant son baccalauréat en 1943 et une licence ès sciences mathématiques en 1947. Elle a été nommée successivement assistante stagiaire à l'observatoire de Marseille le 1^{er} octobre 1949, assistante stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1^{er} janvier 1950, assistante le 1^{er} janvier 1952, aide-astronome à l'observatoire de Lyon en avril 1960, maître de recherches au CNRS en octobre 1960, astronome adjoint à l'observatoire de Marseille en octobre 1964, à nouveau maître de recherches au CNRS en janvier 1965, enfin astronome titulaire en 1969. Elle a soutenu à Lyon le 26 novembre 1955 une thèse de doctorat ès sciences physiques préparée sous la direction de Dufay : *Étude spectrophotométrique des étoiles de Wolf-Rayet dans le rouge et le proche infrarouge*,

thèse qui fut publiée en 1957 dans le fascicule 2 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*.

Elle fut directrice adjointe de l'Observatoire de Haute Provence de 1969 au départ à la retraite de Fehrenbach en octobre 1983 ; elle en fut alors directrice jusqu'en mars 1985.

(*Notice sur les titres et travaux de Mme Yvette Andrillat, 1969*)

ANGLADE, Augustine Françoise Blanche (1888-1951)

Augustine Anglade est née le 28 août 1888 à Toulouse. Son père était tailleur d'habits. Auxiliaire à l'observatoire de Toulouse à partir du 20 juin 1910, elle fut déléguée dans les fonctions d'assistante le 1^{er} juin 1920 et nommée assistante le 20 mai 1921 en remplacement numérique de Goudey. Elle dirigeait le Bureau des mesures. Le 23 mars 1934, Paloque, directeur de l'observatoire, la notait : « Mlle Anglade, par son concours dévoué, intelligent et assidu, par la réelle autorité qu'elle a su acquérir sur le personnel auxiliaire féminin de l'Observatoire de Toulouse, a puissamment contribué à la réorganisation et au bon fonctionnement du Bureau des mesures et des calculs où s'élabore la Catalogue photographique du ciel ».

Augustine Anglade est morte le 21 septembre 1951 à Toulouse ; elle était encore en fonction.

(AN : F¹⁷.26292)

ANGLADE, Marie-Louise

Elle commença un stage à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} janvier 1920. Elle quitta l'observatoire le 1^{er} novembre 1928. Était-elle apparentée à Augustine ?

ANGOT, Alfred (1848-1924)

Alfred Angot est né à Paris le 4 juillet 1848. Il fut baptisé le 6 août 1848 en l'église Saint-Méry. Il obtint son baccalauréat ès lettres en juillet 1865 et son baccalauréat ès sciences en juillet 1866 à Paris, puis une licence ès sciences physiques et une licence ès sciences mathématiques en juillet 1870, toujours à Paris. Il entra en 1868 à l'École normale supérieure. Il fut, du 1^{er} novembre 1872 au 14 septembre 1874, chargé des fonctions de préparateur du cours de physique au Collège de France. Il prépara sous la direction d'Éleuthère Mascart et soutint à Paris le 9 juillet 1874 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches expérimentales d'électricité statique*. Il se rendit en Nouvelle-Calédonie avec André, pour y observer le passage de Vénus sur le Soleil du 2 décembre 1874. Au retour, il fut chargé d'une mission aux États-Unis pour y étudier l'organisation des observations astronomiques et du service météorologique. Du 1^{er} octobre 1874 au 30 septembre 1876, il fut délégué à la commission du passage de Vénus. Il fut nommé professeur de physique au lycée de Versailles le 19 septembre 1876, mais, dès le 6 octobre, il fut mis en congé d'inactivité pour raison de santé, ayant contracté une maladie grave au cours de la mission en Nouvelle Calédonie (rhumatisme articulaire aigu), et du 19 septembre 1877 au 31 août 1879, professeur au lycée Fontanes (aujourd'hui Condorcet). Dès son retour des États-Unis, il avait décidé de se consacrer exclusivement à la météorologie, ce que les circonstances ne lui permirent de faire que quatre ans plus tard. Puis, en 1878, il fut chargé d'une nouvelle mission, avec Hatt et André, pour aller dans les montagnes rocheuses, à Ogden (Utah), observer le passage de Mercure sur le Soleil. Il fut noté le 25 juin 1879 : « *Très bon professeur, de l'activité, du mouvement dans l'esprit. Très au courant de la science. Excellente discipline ; un peu de rudesse. M. Angot se prépare, je crois, à nous quitter, je le regrette* ».

Il fut nommé le 24 septembre 1879 météorologiste titulaire au Bureau central

météorologique. E. Mascart qui venait d'être chargé de la création du Bureau central météorologique de France, le mit à la tête du service de la climatologie. Le 1^{er} janvier 1907, il succédait à Mascart à la direction du Bureau central météorologique. Il prit sa retraite le 22 juillet 1921.

Il a publié parmi d'autres ouvrages : *Les aurores polaires* (Alcan, Paris, 1895), *Traité élémentaire de météorologie* (Gauthier-Villars, Paris, 1899), *Instructions météorologiques* (Gauthier-Villars, Paris, 1903).

Alfred Angot est mort à Paris le 16 mars 1924.

(Gauja, 1936 ; Shaw, 1924 ; Baillaud, 1926 ; Brazier, 1926 ; Pyenson, 1993 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Alfred Angot*, Gauthier-Villars, Paris, 1910 ; *Notice complémentaire sur les travaux scientifiques de M. Alfred Angot*, Gauthier-Villars, Paris, 1917 ; AN : F¹⁷.22549 ; F¹⁷.2933² ; AJ¹⁶.201)

(voir aussi : AN : F¹⁷.17265)

ANNEQUIN, Édouard

Il a été admis le 29 octobre 1921 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il a travaillé avec Bosler au service de la **Carte du Ciel**. Il est resté stagiaire bénévole jusqu'en 1928, date à laquelle il quitta l'observatoire.

ANTONIADI, Eugène (1870-1944)

Eugène Antoniadi est né à Constantinople le 10 mars 1870, de nationalité grecque. Il fit, semble-t-il, des études d'architecture. Il n'appartint jamais, en tant que fonctionnaire, à un observatoire ; mais les observatoires lui furent ouverts pour lui permettre d'utiliser leurs grands instruments. Issu d'une riche famille d'armateurs, il vivait de ses rentes. En 1888, il commença ses premières observations, à Constantinople, avec une lunette de 75 millimètres, puis à partir de 1892 avec une lunette de 108 millimètres, construite par Mailhat. Dès 1889, il envoya régulièrement ses observations à Flammarion dont les livres l'avaient orienté vers l'astronomie. Lorsqu'il vint à Paris en 1895, Flammarion l'embaucha le 1^{er} novembre à l'observatoire de Juvisy où il commença, avec l'équatorial de 42 centimètres, la série d'observations de la planète Mars qui allait attirer sur lui l'attention, ainsi que les belles aquarelles des anneaux de Saturne où il avait détecté l'existence de nombreux sous-anneaux et des structures radiales, structures qui ont été redécouvertes par les sondes Voyager. Il se maria en 1901 et quitta Juvisy en avril 1902 pour retourner en Grèce. Il fut remplacé par Benoit.

De retour en France en 1909, Deslandres l'autorisa à travailler à la grande lunette de l'observatoire de Meudon. Mars se présentait alors sous les conditions les plus favorables ; il en fit une série d'excellentes observations ; il constata que le réseau de « canaux » était illusoire et s'attaqua à le démolir.

Linguiste remarquable, Antoniadi s'attacha, dans les dernières années de sa vie, à l'histoire de l'astronomie grecque et égyptienne et il dépouilla, à la Bibliothèque nationale, tous les ouvrages grecs où il pensait pouvoir trouver des renseignements. Il publia le résultat de ses recherches dans *Astronomie* et dans deux livres : *La planète Mars , 1659-1929* (Hermann, Paris, 1930) et *La planète Mercure et la rotation des satellites* (Gauthier-Villars, Paris, 1934). On lui doit également : *L'Astronomie égyptienne* (Gauthier-Villars, 1934).

Il a été naturalisé français le 10 juillet 1928.

Eugène Antoniadi est mort à Paris (17^e) le 10 février 1944. Il souffrait depuis plusieurs mois d'une maladie incurable.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Baldet, 1944 ; Hoffleit, 1946 ; Abetti, 1970 ; Abbott, 1984 ; Nomblot, 1988 ; Dollfus,

1988 ; Marriott, 1991 ; McKim, 1993 ; 1994 ; JBAA 55, 163, 1945)

AOUST, Barthélemy (1814-1885)

Barthélemy Aoust est né à Béziers (Hérault) le 19 avril 1814. Son père était cordonnier. Il entra dans les ordres. Il soutint à Montpellier le 11 juin 1844 une thèse de doctorat : *Sur les intégrales d'un système d'équations aux différences partielles d'une certaine classe*. Il professa les mathématiques de 1845 à 1847 au collège Stanislas à Paris. De 1847 à 1849, il fut professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Strasbourg et de 1849 à 1854 professeur de mathématiques pures à la faculté des sciences de Besançon. Il devint, en 1854, professeur de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Marseille. Il se vit plus tard confier aussi le cours d'astronomie (?). Il prit sa retraite le 1^{er} novembre 1885.

Barthélemy Aoust est mort à Marseille le 19 novembre 1885.

On lui doit, entre autres : *Études sur la vie et les travaux de St Jacques de Silvabelle et sur le P. Pézenas, astronomes marseillais* (Marseille, 1870), *Du système astronomique produisant l'égalité des jours solaires* (Marseille, 1877), *Le Verrier, sa vie, ses travaux* (Marseille, 1877).

(Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Ledos, 1939 ; AN : F¹⁷.20034 ; EAN)

APPELL, Paul (1855-1930)

Paul Appell est né le 27 septembre 1855 à Strasbourg. Son père, Jean-Pierre, né le 7 juin 1797 à Cologne, était le fils naturel d'Agnès Appell et d'un officier russe. Il fut élevé par un notaire de Strasbourg grâce à une pension versée par son père naturel. Il fit son tour de France comme compagnon teinturier et devint propriétaire et directeur d'une teinturerie à Strasbourg. Il eut trois enfants d'un premier mariage. Paul est le seul enfant du second mariage de son père avec Élisabeth Müller, née en 1820, qui reprit la direction de la teinturerie familiale à la mort de son mari et jusqu'à son départ, avec son fils, pour la France après l'annexion allemande en 1871. Il commença ses études à Strasbourg et les continua après 1870 à Nancy. Il entra en 1873 à l'École normale supérieure. Il soutint en 1876 une thèse de doctorat ; *Sur la propriété des cubiques gauches et le mouvement hélicoïdal d'un corps solide*. Toute sa carrière s'est déroulée à la Sorbonne où il fut professeur de mécanique analytique et mécanique céleste du 1^{er} novembre 1912 au 19 mai 1920. Il a pris sa retraite en août 1925.

Paul Appell est mort à Paris (6^e) le 27 septembre 1930.

Il avait épousé à Versailles le 4 juillet 1881, Amélie Bertrand, fille d'Alexandre, conservateur du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, et nièce de Joseph. Il eut quatre enfants. L'un d'entre eux, Berthe épousa Émile Borel en 1901. Elle publia sous le nom de Camille Marbo des romans qui lui vaudront la notoriété.

(Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Lebon, 1910 ; Appell, 1923 ; Lecornu, 1930 ; Dautheville, 1932 ; Ledos, 1939 ; May, 1970 ; Havelange et al. 1986 ; Charle et Telkes, 1989 ; Strauss, 1983 ; Wattel & Wattel, 2001)

(voir aussi : AN : F¹⁷.23180)

ARAGO, Félix (1849-1929)

Félix Arago est né le 28 juillet 1849 à Estagel (Pyrénées-Orientales), fils d'Antoine, petit-fils de Jacques frère de François. Il est entré dans la Marine en 1866. Il a été nommé aspirant en 1869, enseigne de vaisseau en 1871, lieutenant de vaisseau en 1879, capitaine de frégate en 1892, capitaine de vaisseau en 1899, contre-amiral en 1906 et enfin vice-amiral en 1911. Il a pris sa retraite en 1914.

Il a participé, sous la direction de Bouquet de la Grye, à la mission envoyée en

1882 à Puebla au Mexique pour l'observation du transit de Vénus. Il avait fait un séjour à l'observatoire de Montsouris à partir de décembre 1878.

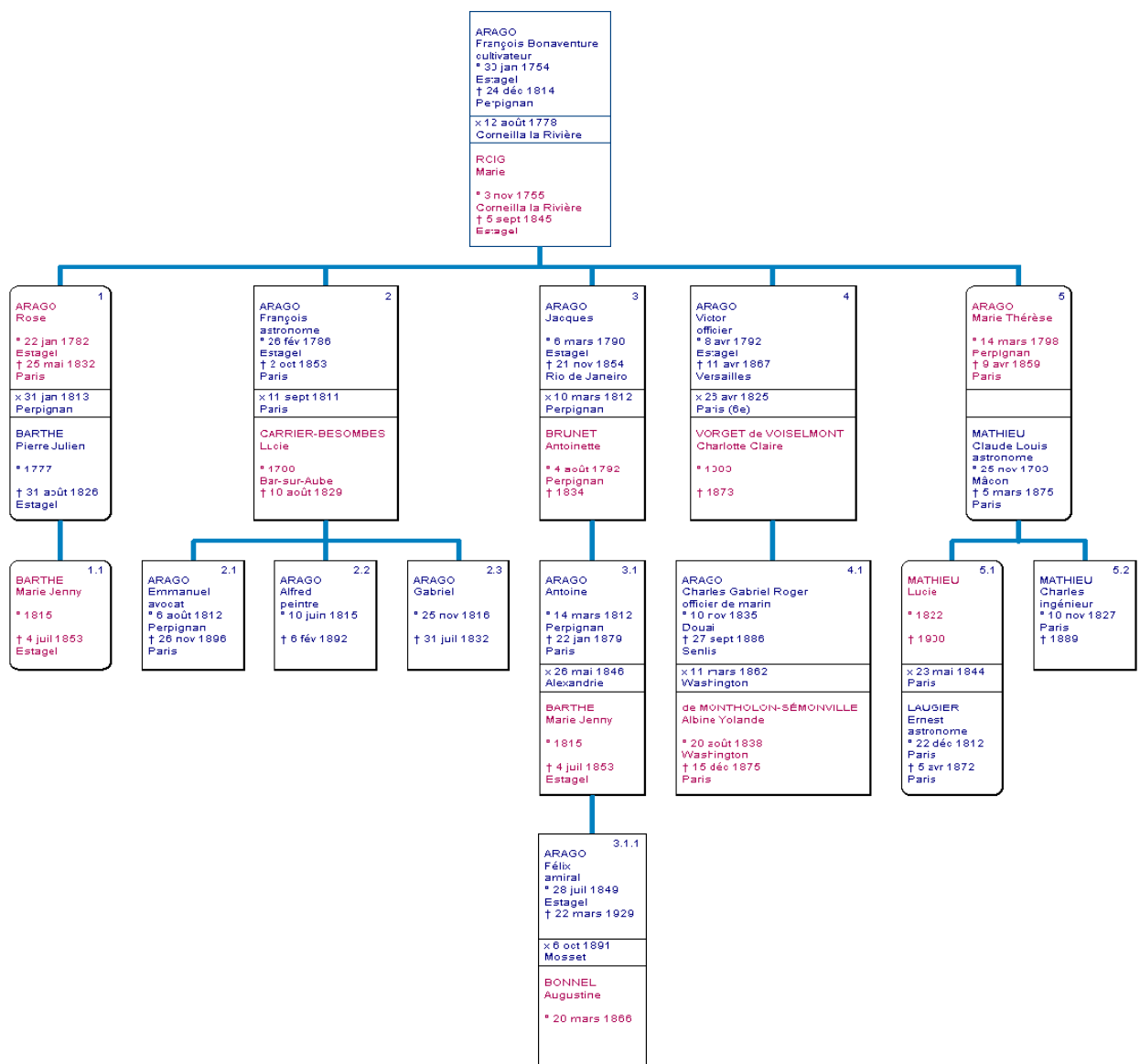
Il a publié en 1902 dans les *Annales hydrographiques : Essai d'une méthode de calcul commune aux distances lunaires et aux occultations*.

Félix Arago est mort le 21 mars 1929.

(Dictionnaire des biographies **1**, 66, 1958 ; SHM ; EAN ; Bouquet de la Grye, 1905)

ARAGO, François (1786-1853)

François Arago est né le 26 février 1786 à Estagel (Pyrénées-Orientales). Son père était avocat. Il entra à l'École polytechnique en 1803. À sa sortie de l'École, il entra à l'Observatoire de Paris ; peu après, en 1806, il fut envoyé en Espagne avec Biot et Rodriguez, commissaire espagnol, pour y mesurer l'arc du méridien ; la guerre ayant éclaté entre la France et l'Espagne en 1807, Arago qui était alors dans l'île de Majorque



dut s'enfuir précipitamment à Alger ; le bateau qui le ramenait à Marseille fut capturé par un corsaire espagnol ; en novembre 1808, il put à nouveau s'embarquer pour Marseille, la tempête le mène à Bougie ; en juin 1809, il fait une troisième tentative, réussie, pour

rejoindre Marseille. Il fut alors nommé professeur d'analyse et de géodésie à l'École polytechnique, puis astronome adjoint au Bureau des longitudes. Lors de la création du Bureau des longitudes en 1795, il reçut mission de donner chaque année un cours public d'astronomie. Lalande en fut chargé ; il avait lieu au Collège de France. Après la mort de Lalande en 1807, le cours fut fait par Delambre. Le 11 novembre 1812, le Bureau des longitudes en chargea Arago qui ouvrit son cours le 7 février 1813, cours qu'il continua sans interruption jusqu'en 1845. Mouchez écrivait à ce propos en 1890 : « [...] *Arago devint [...] une grande célébrité à l'Observatoire de Paris par son cours d'astronomie populaire. Son éloquence lui attirait un auditoire d'élite mais il me paraît inutile de faire remarquer que ce n'est pas là du tout le rôle d'un observatoire de 1^{er} ordre, bien au contraire* ». Il devint directeur de l'observatoire en 1843.

En 1830, il entra à la Chambre comme député des Pyrénées-Orientales ; il y siégea à l'extrême gauche. En février 1848, il fut porté au gouvernement provisoire où il fut chargé de diriger les ministères de la Marine et de la Guerre.

La contribution d'Arago à l'astronomie est marquée essentiellement par ses talents dans l'enseignement, la diffusion de la culture, l'organisation, et une influence stimulante sur ses élèves. Son *Astronomie populaire* (1834) a joué un rôle certain dans l'éducation scientifique du public. Il a suscité la rénovation de l'industrie des instruments de précision en France, avec les constructeurs Gambey et Bréguet. Il incita Le Verrier à reprendre le travail d'Alexis Bouvard sur Uranus et a donc une part dans la découverte de Neptune.

Ses travaux personnels proprement astronomiques sont principalement des applications de ses autres travaux (polarimétrie et photométrie notamment) à la physique solaire, stellaire et atmosphérique. On lui doit d'avoir discerné, dès 1839, lorsqu'il présenta l'invention de Daguerre, l'importance que la photographie prendrait pour l'astronomie ; c'est à son initiative que Fizeau et Foucault étudièrent l'impression rapide des plaques et obtinrent, le 7 décembre 1845, le premier daguerréotype du Soleil.

François Arago est mort à Paris le 2 octobre 1853. Il souffrait de diabète et de néphrite chronique.

Il était franc-maçon.

Une statue de bronze, due au sculpteur Oliva, lui a été élevée sur la place de l'Île-de-Sein dans le 14^e arrondissement, grâce à une souscription nationale lancée par Mouchez et inaugurée le 11 juin 1893 ; cette statue fut déposée et fondue pendant l'occupation allemande en 1942. Une autre, par Mercié, lui a été érigée à Perpignan et inaugurée le 21 septembre 1879.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(1005) Arago** découverte en 1923 à Simeis par Beljawski.

(Mirecourt, 1855 ; Audiganne, 1870 ; Troussel, 1892 ; Faye, 1895 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Gaudart de Soulanges & Lamant, 1980 ; Débarbat et al. 1984 ; Howard-Duff, 1986 ; Jamin, 1885 ; Prévost, 1939 ; Grillo, 1986a et b ; 1987 ; Lévy, 1986 ; Hahn, 1970 ; Daumas, 1943 ; 1987 ; Arago, 1985 ; Danjon, 1953 ; Mouchez, 1879 ; Cawood, 1985 ; Frénay, 1986 ; Gerest, 1988 ; Yvert, 1990 ; Tobin, 1993 ; Toulotte, 1993 ; Pecker, 1994 ; Sarda, 2002 ; AN : F¹⁷.23129)

(voir aussi : Laureille, 1988 ; Brewster, 1854)

ARAGO, Charles Gabriel Roger (1835-1886)

Roger Arago est né le 10 novembre 1835 à Douai (Nord), neveu de François. Entré dans la marine en 1851, il fut nommé enseigne de vaisseau le 7 mars 1857 et lieutenant de vaisseau le 24 décembre 1861. Il effectua quelques missions astronomiques et études de chronométrie. Aide de camp du prince Jérôme Napoléon, il épousa à Washington le 11

mars 1862 Albine de Montholon (1838-1875), fille du compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène. Affecté de rhumatismes, il dut prendre sa retraite le 9 novembre 1872.

Roger Arago est mort le 27 septembre 1886 à Senlis (Oise).
(Labarre de Raillancourt, 1963 ; Sarda, 2002 ; AN : LH/44/54)

ARBÉY, Louis (1908-1972)

Louis Arbey est né à Ornans (Doubs) le 26 octobre 1908. Admissible au concours de l'École Navale de 1928, il dut interrompre ses études en 1928-1929, à la suite d'un accident de santé. En 1930-1931, il navigua comme élève à bord du navire-école d'application *Jacques Cartier* d'où il sortit breveté en juin 1931 ; un mois après, il fut reçu à l'examen d'élève officier de la marine marchande. Il quitta alors la Marine et exerça des fonctions de répétiteur puis de professeur dans l'enseignement privé en France (1931-1932), puis à Alger (1932-1937). Le 1^{er} octobre 1937, il entre comme aide physicien à l'Institut de météorologie et de physique du globe de l'Algérie, affecté à l'observatoire Jules Carde à Tamanrasset, puis le 1^{er} novembre 1939 comme aide-astronome à l'observatoire d'Alger ; c'est là que le surprend la deuxième guerre mondiale qu'il termina dans l'armée d'Afrique (1943-1945). Après la soutenance à Alger en 1948 d'une thèse de doctorat sur *Les erreurs expérimentales considérées comme liées*, il est nommé, le 15 juillet, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et affecté au service de l'heure. Il fut l'un des premiers à tester et utiliser l'astrolabe impersonnel de Danjon. En 1962, il quitte l'Observatoire de Paris et part pour Alger, au titre de la coopération technique, comme directeur de l'observatoire et professeur d'astronomie. En 1964, il succède à Delhaye à la direction de l'observatoire de Besançon et à la chaire d'astronomie de la faculté des sciences, postes qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Louis Arbey est mort à Tarbes (Hautes-Pyrénées) le 27 mars 1972.
(Maître, 1972 ; *Titres et travaux scientifiques de Louis Arbey*, 1964 ; EAN)

ARENTS, Pierre-Marie (1842-1916)

Pierre Marie Arents est né à Gand le 29 juillet 1842. Son père était typographe. Il participa à la mission de Janssen (1875) au Japon pour l'observation du passage de Vénus de 1874. A son retour du Japon, il resta au service de Janssen et l'aida à obtenir des photographies du Soleil. Il fut aide photographe à l'observatoire de Meudon depuis sa fondation jusqu'en 1880, date à laquelle Pasteur lui succéda. Il s'installa alors comme imprimeur à Paris, au 43 rue Tournefort.

Pierre Marie Arents mourut à Paris le 21 juillet 1916.
(Launay, 2007 ; AN : F¹⁷.3745 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902).

ARICO, Paul Salvator (1894-)

Paul Arico est né le 16 janvier 1894 à Messine. En 1905, son père s'établit à Alexandrie en Égypte pour des raisons commerciales. Paul y resta dix ans avant de venir à Grenoble pour y poursuivre ses études. Il obtint son baccalauréat en 1915 et une licence de mathématiques en 1919. Il fut autorisé, en novembre 1918, à effectuer un stage à l'observatoire de Lyon. Il désirait poursuivre plus tard sa carrière astronomique en Italie. Il épousa le 6 septembre 1919 Ada Raimondi, née le 21 avril 1896. Ils eurent une fille Elise le 28 avril 1920. Étudiant en astronomie, il fut attaché à l'observatoire de Strasbourg à partir du 1^{er} avril 1921, ayant obtenu une bourse d'études de la Société des amis de l'université. Il fut affecté au service méridien. De nationalité italienne, il fut naturalisé le 27 septembre 1923. Il quitta l'observatoire à la fin de l'année 1923 ayant été nommé le 5 janvier 1924 professeur de mathématiques au collège La Fontaine de

Château-Thierry. Il fut remplacé par Couder. Il quitta Château-Thierry le 30 septembre 1925 pour enseigner à Paris aux lycées Voltaire, Janson de Sailly, Jean-Baptiste Say. Puis à nouveau Janson. Le 4 octobre 1927, il donna brutalement sa démission. Le directeur du lycée écrivit à cette occasion au recteur de l'université de Paris : « ... *J'ajoute que la brusquerie de la détermination de M. Arico ne me surprend pas de ce fonctionnaire aux allures bizarres qui n'a jamais donné grande satisfaction* ».

Paul Arico fut admis à la retraite le 1^{er} octobre 1956.
(AN : F¹⁷.26535 ; F¹⁷.23181 ; voir aussi : AN : AJ¹⁶.5838).

ARNAULT, Jean-Charles (1830-1910)

Jean-Charles Arnault est né le 5 février 1830 à Niort (Deux-Sèvres). Son père était potier d'étain. Après avoir étudié les mathématiques pendant deux ans au collège de Niort, il échoua en 1846 au concours d'entrée à l'École Navale. Il navigua alors comme pilotin sur des navires de commerce jusqu'à 20 ans, âge auquel il fut requis pour le service et embarqué comme matelot le 18 avril 1850 sur la corvette *La Capricieuse*. Il fut reçu capitaine au long cours aux examens de Toulon le 11 avril 1855, nommé enseigne de vaisseau auxiliaire le 31 mars 1858 (?), enseigne de vaisseau le 1^{er} avril 1858 et lieutenant de vaisseau le 9 mai 1863. Il fut noté le 23 octobre 1858 : « *Conduite, moralité bonne, santé délicate. Aptitude satisfaisante au métier de la mer [...] Officier mou, peu de commandement. Caractère assez difficile avec ses égaux. Il est ombrageux et cela tient peut-être à sa provenance qui ne le met pas sur un pied d'égalité avec les autres.* Le 20 septembre 1872 : « *Très bon officier, studieux et instruit, M. Arnault sert avec dévouement et intelligence; sa santé ne lui permet malheureusement plus de naviguer[...]* A publié un ouvrage estimé : "*Le guide du calculateur de nuit pour déterminer la position du bâtiment à la mer*" », et le 20 septembre 1874 : « *Il a le goût de faire imprimer de petits ouvrages qui ont peu de valeur* ». Il avait entre autres publié : *Astronomie nautique* (Feuardent, Cherbourg, 1869). Le 23 juin 1874, il avait demandé l'attribution du poste de directeur de l'observatoire de Cherbourg, poste qui fut attribué à Godreulle. Il prit sa retraite le 6 juillet 1876. Il est mort à Cherbourg le 4 avril 1910.
(SHM ; EAN ; AN : LH/54/32)

ARNOULD, Henri

Ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1893), il a publié ; *L'évolution des mondes, de la terre, de l'homme* (Librairie de l'humanité, Paris, s.d.). Il écrivait dans sa préface : « ... *dans cet ouvrage nous nous sommes mis à la tâche pour accomplir ce devoir républicain de faire connaître aux humbles le sublime idéal de fraternité humaine qui de loin éclaire aujourd'hui la route de la conscience de l'homme; c'est pour l'ouvrier de l'usine et des champs que nous publions ce catéchisme ...* ».

Un Henri Arnould est né le 16 mai 1871 à Arracourt (Meurthe et Moselle).

ARNULF, Albert (1898-1984)

Albert Arnulf est né le 17 septembre 1898 à Évian-les-Bains (Haute-Savoie). Son père était officier de dragons. Il est entré à l'École supérieure d'optique (promotion 1922). Il a soutenu sa thèse de doctorat ès sciences physiques à Paris en 1930 : *La mesure des rayons de courbure des surfaces sphériques employées en optique*. Il était en 1935 chef de travaux à l'Institut d'optique. Il a collaboré avec Chalonge. Il a entrepris, à l'observatoire de Meudon, de mesurer des diamètres stellaires au moyen d'occultations d'étoiles par la Lune (Arnulf, 1936). Il fut professeur d'optique appliquée à la Sorbonne à partir du 1^{er} janvier 1955 et directeur de l'Institut d'optique.

Albert Arnulf est mort à Évian le 3 août 1984.

(EAN ; voir aussi : AN : AJ¹⁶.5732)

AUBERT

Professeur de physique au petit collège Stanislas, il perçut en 1896 une indemnité pour travaux exécutés pour le service de l'observatoire de Meudon.

(AN : F¹⁷.3750 ; F¹⁷.3745)

AUDIGANNE, Armand (1814-1875)

Armand Audiganne est né en 1814 à Ancenis (Loire-Atlantique). Il fit son droit à Paris, s'occupa de politique et écrivit des brochures électorales en 1838. Entré au ministère du Commerce en 1840, il fut placé à la tête du service de l'industrie en 1848. En décembre 1853, il fut nommé secrétaire de la commission de l'Exposition universelle de 1855 pour la section de l'agriculture et de l'industrie et attaché, dix-huit mois plus tard, au *Moniteur*, pour les comptes rendus de cette même exposition. Il a publié de nombreux ouvrages tels que : *Les ouvriers en famille* (1840), *Les populations ouvrières et les industries de la France dans le mouvement social du XIX^e siècle* (1854), *Les chemins de fer aujourd'hui et dans cent ans chez tous les peuples* (1858), *Les ouvriers d'à présent* (1865), *Mémoires d'un ouvrier de Paris* (1873), ... , mais aussi : *François Arago, son génie et son influence* (Capelle, Paris 1870).

Armand Audiganne est mort à Paris le 9 janvier 1875.

(Larousse, 1864 ; Vapereau, 1880 ; de Clercq, 1948)

AUDOYNAUD, Mathieu (1832-1889)

Mathieu Audoynaud est né le 1^{er} janvier 1832 à Limoges (Haute-Vienne). Son père était tailleur. Bachelier ès lettres et ès sciences et licencié ès sciences mathématiques et physiques, il fut successivement nommé maître d'études au collège de Loudun le 16 février 1853, à Poitiers le 11 novembre 1853, professeur de mathématiques à Cahors le 30 septembre 1854 et enfin à Poitiers le 3 novembre 1854. Le recteur le notait en 1881 : « *Professeur méthodique et clair, dévoué au lycée de Poitiers auquel il appartient depuis 27 ans* ». Il était alors maire de la commune de Saint-Benoît, à 4 kilomètres de Poitiers. Il fut mis à la retraite le 1^{er} janvier 1888 pour raison de santé. Il était atteint de lypémanie avec perte presque complète de mémoire.

Mathieu Audoynaud est mort à Poitiers (Vienne) le 22 avril 1889.

Il avait publié, de 1864 à 1877, plusieurs ouvrages de mathématiques et de physique élémentaire parmi lesquels : *Cosmographie très élémentaire et purement descriptive rédigée d'après le programme du 3 décembre 1863, à l'usage des élèves des lycées et collèges* (Hachette, Paris, 1864) et *Entretiens familiers sur la cosmographie* (Hetzel, Paris, 1877).

(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.20055)

AVED de MAGNAC, Henry Julien (1836-1892)

Henry Aved de Magnac est né le 12 janvier 1836 à Joinville (Haute-Marne), fils de Charles Aved, ancien officier de cavalerie, et de Jeanne de Magnac, et petit-fils du peintre Jacques Aved (1702-1766). Entré à l'École Navale en 1854, il fut nommé aspirant le 2 juillet 1856, enseigne de vaisseau le 1^{er} août 1860, lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1864, capitaine de frégate le 9 août 1880, capitaine de vaisseau le 16 octobre 1887. Il fut chargé, à sa sortie de l'École Navale, de relever, avec la frégate *Le Linois*, les côtes de Tunisie. Il devint professeur au *Borda*. Désigné pour le commandement de *La Mélpomène*, vaisseau-école des gabiers, il dut se retirer pour raison de santé. Il fut mis à la retraite le 1^{er} juin 1892.



Il a publié, en collaboration avec Yvon-Villarceau : *Traité de navigation, nouvelle navigation astronomique* (Gauthier-Villars, Paris, 1877).

Henry Aved de Magnac est mort à Gudmont (Haute-Marne) le 29 novembre 1892.

(Prévoit, 1948 ; SHM ; EAN ; AN : LH/80/9 ; ETEN promo 1854)

AZAMBUJA, Lucien d' (1884-1970)

Lucien d'Azambuja est né à Paris (10^e) le 28 janvier 1884. Contraint par la mort de son père, médecin, à interrompre ses études pour travailler, il eut la chance d'être recommandé par l'un de ses maîtres à Deslandres et d'entrer ainsi, le 24 avril 1899, à l'âge de 15 ans, à l'observatoire de Meudon. L'effectif n'y était alors que de cinq personnes : Janssen, directeur, Deslandres, Millochou et deux aides, Burson et Pasteur. Il accompagna Deslandres à Argamasilla (Espagne) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900 et à Burgos (Espagne) pour observer celle du 30 août 1905. Il effectua son service militaire du 9 octobre 1906 au 15 septembre 1907. Il obtint son baccalauréat à Paris le 9 juillet 1910.

D'Azambuja réalisa avec Deslandres le grand spectrohéliographe de Meudon. Deslandres poussa d'Azambuja à poursuivre ses études secondaires et supérieures, et celui-ci avait presque terminé sa licence lorsque éclata la première guerre mondiale; il fut mobilisé du 4 août 1914 au 10 mars 1919. Il fut légèrement blessé en Lorraine par une balle qui lui traversa la jambe. Il obtint sa licence ès sciences en mars 1920. C'est à son retour à Meudon qu'il commença d'établir les *Cartes synoptiques de la chromosphère*. Pendant plusieurs années, il assurera seul les observations quotidiennes et leur exploitation ; ce n'est qu'en 1926 qu'il sera aidé pour les observations par Grenat et Marguerite Roumens, qu'il épousa le 4 juillet 1935, et pourra ainsi consacrer une partie de son temps au travail personnel qu'il présentera en 1930 à la Sorbonne comme thèse de doctorat d'État sous le titre : *Recherches sur la structure de la chromosphère solaire*.

Il a été nommé aide-astronome le 1^{er} janvier 1908, astronome adjoint le 1^{er} janvier 1928, astronome titulaire le 1^{er} mars 1938. Il atteignit l'âge de la retraite le 1^{er} octobre 1954 alors que sa femme était encore en activité ; il continua donc à travailler, et ce n'est qu'en 1959 qu'ils quittèrent tous deux l'observatoire.

Il a préparé une seconde édition du livre de Bruhat : *Le Soleil* (PUF, 1951).

Lucien d'Azambuja est mort le 18 juillet 1970 à Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques).

(Rösch, 1970 ; 1971 ; Azambuja, 1995 ; Poggendorff, 1996 ; Who's who in France, 1959 ; EAN; AN : F¹⁷.25613)

AZAMBUJA, Lucie Alexandrine Marie Marguerite d', née ROUMENS (1898-1985)

Marguerite Roumens est née le 5 mai 1898 à Toulouse. Son père était officier. Ayant obtenu son baccalauréat ès sciences mathématiques en 1918 à Paris, elle entra dans l'enseignement primaire ; elle enseigna à l'école française de Spire (Palatinat) du 1^{er} octobre 1920 au 1^{er} octobre 1923 puis elle fut embauchée à mi-temps à l'École polytechnique par Pérot pour mesurer ses spectres du Soleil. Pérot l'encouragea à passer une licence ès sciences mathématiques qu'elle obtint en 1928. Elle suivit, à partir de 1925, les cours de l'École supérieure d'optique. Le 2 mai 1924, elle fut nommée préparatrice à l'École des Hautes Etudes, détachée dans la fonction d'assistante au laboratoire de l'Observatoire de Paris, section de Meudon. À la mort de Pérot en 1925, elle travailla pour d'Azambuja à l'observatoire de Meudon pour faire avec Grenat les

observations du Soleil avec le spectrohéliographe. Elle était alors préparateur à l'École pratique des hautes études, détachée à l'observatoire de Meudon. Elle fut nommée assistante le 1^{er} mai 1932 en remplacement de Raymonde Chevallier, puis aide-astronome le 1^{er} décembre 1937 en remplacement de Maneng. Elle participa à l'expédition d'éclipse de Khartoum en 1952.

Marguerite d'Azambuja prit sa retraite le 31 décembre 1958 ; elle est morte le 3 mai 1985 à Salies de Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Elle avait épousé Lucien le 4 juillet 1935.

(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.26950)